

La misogynie, les clichés sexistes, les discriminations envers les femmes sur le banc des accusés, cet après-midi. C'est le collectif Ensemble contre le sexisme qui a eu l'idée : organiser un procès fictif, imaginaire où le sexisme serait poursuivi pour avoir tué le talent, la créativité des femmes ou encore empêché leur évolution de carrière professionnelle. Manière originale de dénoncer un problème toujours d'actualité dans notre société, comme l'a bien montré le baromètre du Haut Conseil à l'égalité cette semaine.

Reportage signé Willy Moreau.

« Mesdames et messieurs la cour ». La juge avance sur la scène, robe pourpre, entourée d'une procureure et de l'avocate du sexisme. « Alors j'entends dire que mon client empêcherait la créativité. Mais les femmes créent en donnant la vie à nos enfants. C'est même une création majeure. Pourquoi elles ne se contenteraient pas ? »

Des témoins, expertes, chercheurs, actrices politiques défilent à la barre. Elle se sont portées partie civile et réclament la condamnation du sexisme. Un procès fictif, symbolique mais assumé par Yseline Fourtic-Dutarde, la coprésidente d'Ensemble contre le sexisme.

« C'est un symbole pédagogique, c'est pour attaquer le sexisme, c'est pour démontrer que ça suffit. Le baromètre du sexisme qu'a sorti le HCE - le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes - dit que le sexisme continue à progresser chez les jeunes et donc on l'attaque parce qu'on considère que l'on ne veut plus que ça soit un sexisme à bas bruit et qu'il ne faut pas hésiter à le sanctionner »

« Je dis stop, ça suffit ! Mesdames les jurées, je vous demande de déclarer le sexisme coupable des faits qui lui sont reprochés et je requiers contre lui la réclusion criminelle à perpétuité avec mise à l'isolement et sans compression de peine. »

Parmi les thèmes abordés, celui du travail. Élisabeth Richard, directrice des relations chez Engie, a fait de la prévention sur la question du sexisme dans son entreprise. « Je travaillais chez Suez et un dirigeant de Suez qui n'est plus là chaque fois que j'allais le voir, me disait, la porte ouverte : « Déshabille-toi, j'arrive ». Alors ça, c'est la blague sexiste. Il n'était pas méchant, il ne m'a jamais harcelée. Mais alors cette phrase, ça faisait rire tout le couloir. Tout le monde était mort de rire et à un moment donné, moi je dis « là c'est plus possible ». Des blagues à deux balles. Comment veux-tu accompagner la carrière des jeunes femmes quand tu nous parles comme ça ? c'est pas possible. »

Les représentantes du collectif le disent, le sexisme ordinaire - parfois intégré par les femmes - peut avoir des conséquences beaucoup plus graves. Le rapport sur l'état du sexisme en France du Haut Conseil à l'égalité indique une augmentation de 21 % du nombre de victimes de violences conjugales entre 2020 et 2021.

Reportage Willy Moreau